



Parc national
du Mercantour



Le retour des **vautours**
dans les **Alpes du Sud**





***Après plus d'un siècle d'absence,
les vautours sont de retour dans les Alpes.
Vautours fauves, vautours moines et
gypaètes barbues remplissent à nouveau
leur mission de recyclage essentielle
au bon fonctionnement de la nature.
Ce petit livret vous aidera
à mieux les connaître.***

Sommaire

Un siècle d'absence	3
Des charognards...	9
Des équarrisseurs naturels	11
Quelques conseils pratiques...	13
Lexique	16
Pour en savoir plus	17
Contacts	19
Outils de reconnaissance	20





► Un siècle d'absence

Pendant longtemps, les vautours ont été considérés comme des espèces nuisibles et exterminés par tir ou empoisonnement. De fait, au début du xx^e siècle, le gypaète barbu, les vautours moine et fauve avaient disparu des Alpes du Sud.

On a pris aujourd'hui conscience de leur rôle écologique important : comme tous les rapaces, les vautours sont désormais intégralement protégés par les lois françaises et européennes. Leur dérangement sur les sites de nidification, leur destruction, transport, naturalisation... sont strictement interdits.

Différents programmes de réintroduction de ces espèces sont en cours, expliquant en grande partie leur retour actuel dans nos montagnes. Chaque espèce présente une situation différente.

Le vautour fauve est un oiseau **grégaire** (voir lexique p. 18) nichant en colonie dans de grandes falaises. Il a fait l'objet d'une réintroduction sur trois sites dans les Alpes du Sud : gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence et Var), Baronnies (Drôme) et Diois-Vercors (Drôme). C'est grâce au succès de ces réintroductions que des colonies de reproduction se sont installées dans les préAlpes et que les vautours fauves sont réapparus dans les alpages du Mercantour, avec les premières observations en 2002 dans le secteur du Mont Mounier.

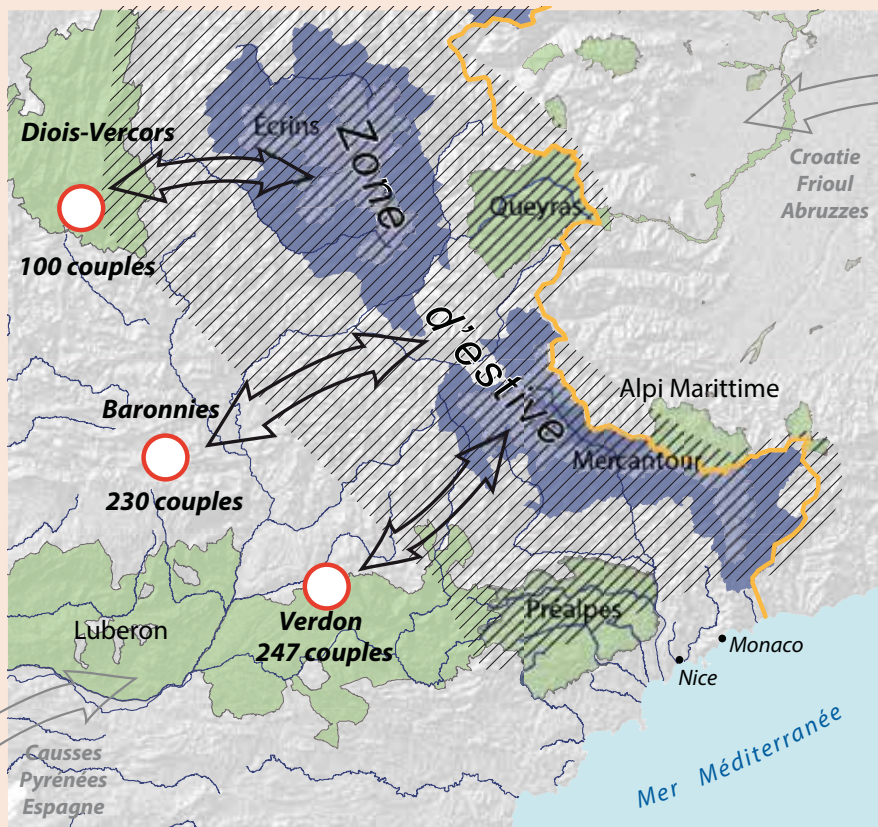
Les effectifs nicheurs du Sud-Est de la France sont estimés à 577 couples en 2020 (voir carte p. 6).

Les vautours fauves pondent très tôt en saison (de janvier à mars) et les couples se consacrent à la reproduction jusqu'au milieu de l'été. Dans le même temps, les oiseaux immatures et non nicheurs abandonnent les colonies de reproduction dès le printemps, pour une véritable estive dans les zones de montagne qui leur permet de bénéficier d'une ressource alimentaire bien plus large (en particulier liée à la présence des troupeaux domestiques). Durant l'été, ces groupes de vautours utilisent certaines falaises comme dortoirs.

C'est ce comportement saisonnier qui explique la présence en nombre de vautours fauves sur les alpages durant l'été. Environ 400 individus ont été recensés ces dernières années dans le Parc national du Mercantour, et 2300 sur l'ensemble des Alpes occidentales, lors de comptages réalisés au mois d'août.

Comme les troupeaux de moutons, les vautours fauves transhument en été dans le Mercantour, c'est pourquoi on peut en observer autant !

Carte des mouvements de vautours fauves dans les Alpes du Sud



○ Colonie de reproduction (effectifs de 2020).

⇄ Mouvements saisonniers.

//// Zone d'estive.

■ Parcs nationaux.

■ Autres aires protégées.



*Jeune vautour moine
présentant un marquage sur l'aile gauche*
© Jean-Marie Rossi

Le vautour moine est une espèce très rare à l'échelle européenne. Disparu de France au début du xx^e siècle, le vautour moine fait l'objet de programmes récents de réintroduction dans les Baronnies et les gorges du Verdon. Quelques dizaines d'oiseaux seulement ont été relâchés et les deux premières reproductions réussies ont eu lieu en 2010, dans les Baronnies (Drôme).

Il niche sur les arbres, en colonies lâches, surtout dans les zones de basse altitude et de moyenne montagne. Il ne fréquente la zone alpine que durant l'été et participe souvent aux curées (voir lexique p. 18) en compagnie des vautours fauves.

Le gypaète barbu avait disparu de l'ensemble de l'arc alpin. Depuis 1986, un programme d'ampleur internationale a entrepris de réinstaller une population viable et autonome. Pour les Alpes



Jeune gypaète barbu
© Philippe Pierini, PNM



Vautour fauve
© Bruno Berthemy, LPO



Vautour moine
© Bruno Berthemy, LPO



Gypète barbu
© François Breton, PNM



du Sud, le Parc national du Mercantour, le Parco naturale Alpi Marittime (Italie), l'association Vautours en Baronnies et maintenant le Parc naturel régional du Vercors y participent en relâchant quelques oiseaux nés en captivité. Il convient de souligner à ce titre la contribution depuis 2009 de la fondation Albert II de Monaco.

Le gypaète affectionne surtout la haute montagne et demeure toute l'année sur son territoire. Il ne vit pas en colonie et chaque couple exploite un territoire immense ; il est donc très rare de voir plusieurs gypaètes ensemble.

En 2020, cinquante-trois couples de gypaètes ont été recensés dans l'ensemble des Alpes, tous pays confondus ; ils ont donné naissance à vingt-six jeunes qui ont pris leur envol. Peu à peu, cette reproduction va se substituer aux lâchers en renforçant naturellement la population. Dans les Alpes du Sud, cinq couples sont maintenant installés (en Haute-Ubaye, Haute-Tinée et Haut-Var) et de nouvelles installations sont encore espérées dans les années à venir.



Gypaète barbu adulte
© François Desbordes



UNITÉ DE PROSPECTION
CLIENTÈLE N° 17 - CADAVRE
REPERÉ À 123° - NE - SW -
OVER!

MESSAGE BIEN RECU -
ENVOYONS RENFORT -
OVER!



Vautour fauve immature en vol
© Francesco Panuello



► Des charognards...

*Les vautours,
équarisseurs naturels,
se nourrissent
d'animaux morts.*

Les vautours sont nécrophages, c'est-à-dire qu'ils se nourrissent d'animaux morts. Leurs pattes (serres) et leur bec ne sont pas adaptés à la prédation comme ceux de l'aigle royal ou d'autres rapaces.

Les vautours fauves, qui vivent en groupe, ont une technique de recherche alimentaire particulière : les oiseaux se dispersent pour prospecter sur une vaste zone. Lorsque l'un d'entre eux a détecté visuellement un cadavre, il commence à descendre en tournoyant. Ses congénères peuvent repérer ce signal à grande distance et donc se diriger vers le festin espéré. Ainsi, le nombre de vautours fauves grossit peu à peu, jusqu'à ce que le groupe décide de se poser. Après une approche souvent prudente du cadavre, la **curée** commence donnant lieu à des cris et à des intimidations entre vautours pour accéder à la nourriture.

Ces **curées** peuvent rassembler un nombre impressionnant de vautours fauves (parfois plus de cent). Un cadavre peut alors être consommé en quelques minutes.

Les trois espèces de vautours peuvent s'observer dans la même **curée**, mais c'est toujours le vautour fauve qui reste le plus représenté en nombre.

Les vautours fauves consomment d'abord les parties molles, en particulier les viscères. Un long cou dénudé, complété à sa base par une collerette de plumes, leur évite de souiller leur plumage. Ils sont aussi particulièrement friands du placenta lorsque les mises-bas du troupeau ont lieu dans la nature.



Participer au suivi

L'évolution des populations de vautours, ainsi que leurs déplacements, font l'objet d'un suivi scientifique. Si vous souhaitez y participer, vous pouvez communiquer vos observations et photographies à la structure la plus proche (voir la rubrique « Contacts ») en mentionnant bien tous les éléments nécessaires à l'exploitation de l'information : nombre d'oiseaux observés, espèce(s), marquages éventuels, activité, date, heure, lieu-dit et commune, nom de l'observateur. Comme dans certaines zones l'observation des vautours peut être quotidienne en été, les observations intéressantes à communiquer seront alors les plus caractéristiques : concentration sur une curée ou un dortoir permettant de les dénombrer, observations de marquage ou de bague, observation dans un secteur inhabituel...



Vautours fauves, curée
© Dominique Jacquemin



Les **vautours moines** – bien plus rares que les fauves – sont capables de se nourrir de parties plus dures, comme les tendons, les cartilages et la peau.

Le **pernoptère** dont la présence est actuellement limitée aux Préalpes, est équipé d'un bec fin qui lui permet de finir les restes inaccessibles aux autres espèces ou dédaignées par elles (petits lambeaux de chair adhérents aux os, panse...).

Enfin, le **gypaète barbu** attend généralement que vautours fauves et moines aient mangé pour se contenter des restes, bien souvent uniquement les os. Ses sucs gastriques très acides lui permettent la digestion intégrale des os qu'il ingère. Lorsque ceux-ci sont trop longs ou trop gros, il les largue en plein vol sur des pierriers afin de les briser, d'où son surnom de « casseur-d'os ».

Vautour fauve (en haut)

Vautour moine (en bas)

© François Desbordes

Peut-il y avoir trop de vautours ?

Placés en bout de chaîne alimentaire, les effectifs de vautours dépendent de la disponibilité en nourriture, ce qui conduit à une régulation naturelle des naissances en fonction de cette ressource. Les regroupements de vautours fauves sont des comportements normaux, puisque cette espèce est **grégaire** (voir lexique p 18). Ces groupes s'observent sur les cadavres, les reposoirs et dans les colonies de reproduction. Dans les alpages, les groupes de vautours fauves explorent des territoires immenses et se regroupent temporairement sur les sources de nourriture.



► Des équarrisseurs naturels

Suite à la crise de l'ESB (« vache folle ») en 1996, l'État a mis en place un service public de l'équarrissage (voir lexique p. 18) pour les éleveurs. Depuis 2010, les éleveurs versent une cotisation forfaitaire annuelle pour avoir accès à ce service. Dès qu'un animal meurt, l'éleveur fait appel à l'équarrisseur qui procède à l'enlèvement du cadavre.



Les vautours offrent un équarrissage rapide, naturel et gratuit.

Cependant, durant toute la saison où les troupeaux sont en alpage, il n'existe pas de système d'élimination des cadavres autre que naturel.

Le règlement européen du 25 février 2011 ouvre par conséquent la possibilité, à titre dérogatoire, de pratiquer l'équarrissage naturel dans les zones d'estive et de présence des vautours.





⋮ Cette disposition permet aux vautours d'assurer une fonction utile qui limite considérablement le risque de dispersion des virus et bactéries pathogènes touchant le bétail, car le passage dans leur système digestif provoque la disparition rapide des germes présents sur les cadavres d'animaux atteints.

⋮ Désormais, les vautours remplissent à nouveau leur rôle de recycleurs naturels, au service de la nature et des hommes. La réalisation de cette fonction dans les meilleures conditions écologiques nécessite néanmoins certaines précautions qui sont présentées ci-après.

► Quelques conseils pratiques

⋮ Une zone tranquille, bien dégagée et suffisamment éloignée des sentiers de randonnée, des sources, ruisseaux ou de la cabane d'alpage, permettra aux vautours d'accomplir leur mission plus rapidement, sans risque de pollution des eaux.

⋮ En cas de prédation, un morceau de bâche posé sur le cadavre et tenu par des pierres sera suffisant pour conserver les traces de prédation et l'identification de l'animal dans l'attente du constat par un agent habilité.



Vautour fauve, adulte
© François Desbordes

Les vautours fauves peuvent-ils attaquer des animaux vivants ?

Les vautours fauves sont parfois accusés de la mise à mort d'animaux domestiques. Dans les Pyrénées, l'État a mis en place un dispositif de surveillance, associant depuis 2007 des vétérinaires, afin d'évaluer si cette alerte était fondée. Il apparaît que de manière exceptionnelle, les vautours fauves peuvent s'attaquer à des animaux encore vivants, mais il s'agit alors généralement d'animaux malades ou affaiblis : vêlage difficile pour le nouveau-né ou la mère, animaux immobilisés par une blessure, malades et mourants... En outre, ces cas sont intervenus dans un contexte particulier au moment où une réglementation européenne avait entraîné la fermeture de charniers alimentés par des cadavres issus d'élevages industriels en Espagne. Une population importante de vautours fauves s'était alors retrouvée soudainement privée de sa ressource alimentaire habituelle.

Comme la plupart des charognards, les vautours sont sensibles aux produits toxiques présents dans leur alimentation. À faible dose dans le bétail, ces produits se trouvent accumulés progressivement dans le corps des vautours jusqu'à des doses pouvant devenir mortelles.

Lorsque des traitements du troupeau sont réalisés avant la montée en alpage, il faut tenir compte de la durée de **rémanence** (voir lexique p. 18) des produits utilisés pour savoir si une carcasse présente encore un risque de toxicité. Dans ce cas, et dans la mesure du possible, il est préférable de ne pas laisser le cadavre dans la nature, sachant que cette rémanence peut aller de quelques jours à plusieurs semaines selon les produits.



Vautour fauve
© Francesco Panuello

De manière générale, l'utilisation modérée des produits vétérinaires (respect des doses, diminution de la fréquence de traitement, choix des produits les moins nocifs...) est capitale pour le respect de l'ensemble des écosystèmes.

Et dans les cabanes d'alpage, préférez l'utilisation de la bonne vieille tapette à souris, plutôt que des raticides !





Oiseaux marqués

Certains vautours peuvent avoir des plumes décolorées en blanc, des bagues aux pattes ou des brassards aux ailes. Ces oiseaux sont issus de lâchers ou bien ont été bagués dans leur nid en nature. L'observation de ces détails peut permettre d'identifier précisément les oiseaux et de connaître leur origine. Ainsi, il est régulier d'observer dans le Mercantour des oiseaux venant du Verdon, mais aussi des Causses et d'Espagne. Si vous faites de telles observations, vous pouvez les communiquer à la structure la plus proche du lieu d'observation (voir la rubrique « contacts »).



Gypaète barbu marqué
© Didier Freychet

► Lexique

- **grégaire** : adj., qui vit en groupe.
- **curée** : n. f., rassemblement des charognards sur un cadavre pour se nourrir.
- **rémanence** : n. f., durée pendant laquelle un produit continue son action après son administration.
- **équarrissage** : n. m., filière d'élimination des animaux d'élevage morts, le plus souvent par incinération.



Vautour percnoptère adulte
© François Desbordes

Le vautour percnoptère *Neophron percnopterus*

Grand migrateur, le percnoptère passe l'hiver au sud du Sahara et revient nicher dans le sud de la France au printemps. Il se distingue facilement des autres vautours par son envergure beaucoup plus petite (1,60 m) et par son plumage noir et blanc. C'est une espèce qui ne vit pas en colonie. Il niche en falaise et fréquente plutôt les zones de basse altitude, comme le Verdon. L'augmentation de ses effectifs est lente et il reste par conséquent très rare en France. Il est donc peu probable de l'observer dans les alpes.

► Pour en savoir plus

Les vautours

Bruno Veillet,
Les Carnets de la huppe,
Ed. Glénat, 2009.

Le gypaète barbu

Sandrine Stefaniak,
Les Carnets de la huppe,
Ed. Glénat, 2009.

Le vautour fauve

Bertrand Eliotout,
Ed. Delachaux et Niestlé,
2007.

Le gypaète barbu

Jean-François Terrasse,
Ed. Delachaux et Niestlé,
2001.

L'envol du gypaète

Antoine Rezer
et Jean-Luc Danis
Ed. La Salamandre,
2016



Vautour fauve, adulte
© Gérard Autran



Jeune vautour moine marqué
© Jean-Marie Rossi



Vautour fauve adulte
© Christophe Jallais

Contacts

Parc national du Mercantour,

23 rue d'Italie, CS 51316, 06006 Nice Cedex 1

tél : 04 93 16 78 88

contact@mercantour-parcnational.fr

<https://www.facebook.com/ParcnationalduMercantour>

Services Territoriaux du Parc national du Mercantour :

Ubaye, tél. 04 92 81 21 31

courriel : ubaye@mercantour-parcnational.fr

Verdon, tél. 04 92 83 04 18

courriel : verdon@mercantour-parcnational.fr

Haut-Var Cians, tél. 04 93 05 59 43 ou **Maison Valbergane** 04 93 02 58 23

courriel : varcians@mercantour-parcnational.fr

Tinée, tél. 04 93 02 42 27

courriel : tinee@mercantour-parcnational.fr

Vésubie, tél. 04 93 03 23 15

courriel : vesubie@mercantour-parcnational.fr

Roya-Bevera, tél. 04 93 04 67 00

courriel : royabevera@mercantour-parcnational.fr

Réseau Gypaète Mercantour,

courriel : francois.breton@mercantour-parcnational.fr



Ligue pour la protection des oiseaux PACA,

Antenne Verdon, 5 bd St Michel, 04120 Castellane, tél. 04 92 83 69 55

courriel : verdon.vautour@lpo.fr



Association Vautours en Baronnies,

Place du Champs de Mars, 26510 Rémuzat, tél. 04 75 27 81 91

courriel : vautourbaronnies@ozone.net

Association Envergures Alpines,

courriel : envergures.alpines@gmail.com

Facebook : <https://www.facebook.com/Envergures-alpines-1675813129353944/>

Réalisation : Parc national du Mercantour

Coordinateur du projet : François Breton

Photographies : Bruno Berthemy, Sylvain Henriquet, Francesco Panuello,
Didier Freychet, Gérard Autran, Raphaël Néouze, Jean-Marie Rossi, Dominique Jacquemin,
Christophe Jallais, Philippe Pierini.

Illustrations : François Desbordes et Bernard Nicolas.

Couverture : vautours fauve et moine, Bruno Berthemy, LPO.

Maquette & mise en page : atelier Zen Arcade, 04850 Jausiers.

Impression : imprimerie Joubert, 06510 Carros - Août 2020.



► Outils de reconnaissance

Voici quelques indications pour reconnaître les trois grandes espèces de vautours volant dans les montagnes des Alpes du Sud.



© Bruno Berthemy, LPO

Le vautour fauve

Gyps fulvus

Envergure : 2,40 à 2,80 m

Poids : 8 à 11 kg

Âge adulte : 4 ans

Longévité : 40 ans

Habitat : régions de basse et moyenne montagne



© Bruno Berthemy, LPO

Le vautour moine

Aegypius monachus

Envergure : 2,50 à 2,95 m

Poids : 7 à 9 kg

Âge adulte : 4 ans

Longévité : 30-40 ans

Habitat : collines et montagnes boisées



© François Breton, PNM

Le gypaète barbu, le casseur-d'os

Gypaetus barbatus

Envergure : 2,70 à 2,90 m

Poids : 5 à 7 kg

Âge adulte : 7 ans

Longévité : 30 ans

Habitat : régions montagneuses